

3. C Chapelle des Pénitents

Si les archives écrites sont relativement prolixes sur la Confrérie des Pénitents, elles sont quasiment muettes sur le bâtiment où ils tenaient leurs réunions.

On ne sait pas si leur chapelle a été construite en même temps qu'est né la confrérie ; Plus tardivement ou, mais c'est peu probable, antérieurement ?

Certainement que cette chapelle date de la fin du Moyen Age voir du début de la Renaissance.

Cette chapelle était plus grande qu'aujourd'hui. En effet, dans l'hiver 1890/1891 la façade a été reculée de 8 mètres. Le vaisseau sud qui était endommagé a été démoli et l'espace libéré est devenu la cour que nous voyons aujourd'hui.

D'ailleurs on remarque que, dans la partie haute du mur au couchant, subsiste le départ de la voûte qui a été rasée. Quant au Levant, le mur n'existe qu'à proximité de la chapelle actuelle et lors de la construction contemporaine de l'avancée, le mur construit rappelle l'épaisseur de l'ancienne muraille qui supportait la voûte disparue.

A l'intérieur, on remarque sur le pilier de voûte situé côté évangile (à main gauche lorsqu'on entre) le support d'une chaire. Le besoin d'une chaire était une réalité pour une chapelle de cette dimension et elle se trouvait aux deux tiers du vaisseau. Quant à la pierre de voûte, elle présente une sculpture peinte du Sacré Cœur de Jésus.

Les ouvertures de grande taille permettaient à la lumière d'y pénétrer facilement. Lors de la réhabilitation, en attente de les doter de vitraux, ont été posés de simples cadres de fermeture.

Avant la révolution elle était bien entretenue, notamment il y avait des rideaux de valeur qui, dans le creuset de l'épreuve révolutionnaire, voir sous l'influence « ab irato » ont été récupérés par un officier municipal, membre de la Société des amis de la constitution.

Ce bâtiment en plus de sa mission d'accueil de la confrérie a toujours rempli un rôle communautaire, « d'acampement » savoir :

* Lorsque la Maison consulaire avait besoin de lourdes réparations (1753/1755), c'est dans cette chapelle que se tenait le Conseil.

* Lorsque se déroula l'élection du premier maire de Piolenc (3 mai 1790) c'est encore ici que les chefs de famille se sont réunis.

* Pendant la révolution nombre de réunions y ont été tenues.

* Pendant la seconde guerre mondiale elle servit d'école ...

Plus récemment y avaient trouvé domicile :

* Le Club des jeunes, qui émigrera ensuite dans un local plus approprié « Mille Club » ...

* Le Foyer du troisième âge. Un remerciement au maire de l'époque, Claude Parjadis qui, en protecteur du patrimoine, avait fait construire dans cette chapelle une pièce répondant aux besoins de nos anciens mais avait veillé personnellement à ce que cette construction soit détachée des murailles d'origine. Ce qui fut très utile lors de sa réfection.

* Le Centre culturel de Piolenc nord comtat, créé en 1983, œuvra à la restauration de ce bâtiment. La municipalité d'Albert Barthou en 1987, signe une convention de mise à disposition pour 24 ans de cette chapelle à ladite association. Ce qui, après avoir sollicité les avis des bâtiments de France, lui permit de bénéficier du savoir faire de R.E.M.P.Art (Réhabilitation et Entretien des Monuments et du Patrimoine Artistique) et d'obtenir de conséquentes subventions.

Des jeunes venus de toute l'Europe pour des chantiers d'été et encadrés par les membres du Centre Culturel ont décastré les murailles, nettoyé,... construit une tribune...

Dans les années 1990, sous la seconde municipalité A. Barthou a été réalisé l'avancée selon les plans élaborés bénévolement par le regretté Michel Ardoin, alors maire adjoint.

A l'inauguration de la « nouvelle chapelle » le 25 mars 1992, Jean Millet, membre du Centre culturel, renouvelle le geste de ton trisaïeul Charles. Charles Millet, recteur de la Confrérie des Pénitents y avait, cent ans auparavant, planté un marronnier et Jean, à son tour, planta un arbre en remplacement de ce marronnier qui avait disparu.

* Le clergé en a ponctuellement mais constamment bénéficié : Réunions culturelles ou culturelles ;

Préparation des « Premières communions, des confirmations, mais aussi départ de processions et notamment la bénédiction des Lauriers pour la fête de rameaux, offices religieux...

* Depuis la fondation de la Confrérie de l'ail, celle-ci y tient ses Assemblées générales et autres manifestations officielles. En effet, l'idée d'une confrérie de l'ail a été évoquée dans cette chapelle et les premiers statuts officiels y ont été rédigés.

* Espace de culture : Enfance de l'art, Concerts, Conférences, Expositions, etc.

Il y a quelques années, le maire Louis Driey fit poser une clôture en fer forgé afin de protéger la cour et l'ensemble du bâtiment.

On ne peut passer sous silence l'association qui lui a donné son nom et qui s'y est réuni au minimum hebdomadairement et ce pendant plusieurs siècles : La « Compagnie des Pénitents blancs de Piolenc ». Cette confrérie compte plus de cent membres et a été constituée le 8 septembre 1583 : « ... *Erigée et fondée sous le précieux nom de Jésus et Marie et Jean Baptiste notre patron suivant la licence à nous accordée par Mgr Lme et Rme cardinal d'Armagnac ... et archevêque d'Avignon ... observer et faire observer les présents statuts de toute notre force* » (A.D.Vaucluse 25 J 788) mais c'est le 4 octobre 1594 qui est retenu comme date officielle de sa création, date où, Jean de Tulle évêque d'Orange après étude des statuts en autorise la fondation « ... *suivant le saint concile de Trente pour iceux réformer adjouter ou diminuer ...* ». (op.cit.). Toutefois, le tricentenaire est fêté en 1883. Elle est dirigée par un Recteur, élu annuellement par ses confrères le premier dimanche du mois de juillet. Élu, le recteur prête serment entre les mains d'un prêtre. Le premier recteur est Dom François BILLIOTTI, docteur aux saints décrets et sacristain de Piolenc.

La confrérie disparaît avec la Révolution de 1789 et la chapelle devient « bien national ». On sait par un citoyen piolenois contemporain de ses événements que le 19 mars 1795 elle est mise aux enchères publiques et que le peuple de Piolenc l'achète pour une cinquantaine de livres. Grâce à la pugnacité de l'Abbé » d'Hugues la confrérie renaît en 1802 et un nouveau recteur, Joseph Marie Vincenty, est élu. La chapelle retrouve alors sa fonction originelle.

Cette confrérie est très proche de l'Eglise : Tous les dimanches et fêtes, les Pénitents se retrouvent de grand matin, à leur chapelle, pour dire l'office et faire le service de Dieu. Les soirs des samedis et veilles de fête, ils diront le salut. Le jour de la Saint François (4 octobre) dédicace de leur chapelle, ils célébreront les offices ... Les Pénitents font des processions : Le jour de la St Jean Baptiste, le dimanche après la Fête Dieu, le jour de l'Assomption et le Jeudi Saint où la procession se fait de nuit avec visite à l'église ...

On peut y entrer dès l'âge de dix ans et autant les hommes que les femmes « *Les femmes capables qui voudront entrer, pourront le faire et paieront 12 sols et un cierge d'une livre, la moitié de ce que paye un homme* » (op.cit.)

La compagnie procure un cadre individuel de dévotion mais aussi un cadre collectif devant la maladie ou la mort de l'un ou l'une des siens : Prières mais aussi aide financière : Un bassin est présenté aux membres qui ont obligation de donner. Du trépas jusqu'à l'inhumation la compagnie est mobilisée : La cloche de la confrérie sonnera, les membres tiendront assemblée et diront l'office des morts. Tous seront présents à l'enterrement et les absents verseront 1 sous pour les pauvres.

C'est donc aussi une sorte d'association de secours mutuel qui vient en aide à ses membres déshérités.

Le principal bienfaiteur de la Confrérie est le Comte Ludovic de Piolenc, il en devient membre en 1876 et recteur l'année suivante.

Le dernier recteur connu est Charles Millet, qui en 1891 tout comme Joseph Gondran, trésorier, planta un arbre dans la cour nouvellement créée. Ensuite, les archives jusqu'en 1895 donnent peu renseignements puis disparaissent. La mémoire des anciens de Piolenc n'apporte aucune connaissance... Nous devons, pour en savoir davantage, espérer sur le hasard de l'heuristique.